

Lettre d'Adrienne Monnier à Jean Paulhan, 1930-04-04

Auteur : Monnier, Adrienne (1892-1955)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Monnier, Adrienne (1892-1955) , Lettre d'Adrienne Monnier à Jean Paulhan, 1930-04-04, 1930-04-04.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/03/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14665>

Information sur la lettre

Date1930-04-04

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 31/01/2025



4 Avril 1930.

ARCHIVES PAULHAN

Mais si, il faut laisser la lecture penser qu'Albert ravande les éternités. L'éternité, ou les éternités, sont pour Auguste aussi ravandables qu'autre chose. Elle ne soit pas exactement ce qui est l'éternité, nous ne le savons, d'ailleurs, pas mieux qu'elle. Pourquoi n'aurait-elle pas de ce mot avec autant de liberté que nous usons de "l'infini"? — Pour elle, l'éternité, c'est tantôt un temps très long, tantôt un moment pas ordinaire, qui semble au dehors de l'écoulement des jours, un moment essentiellement présent, sans passé ni futur, le moment même de l'acte d'amour.

Albert, dans son effort pour trouver la volupté, lui paraît quelque'un qui suit tout à bout, qui raccommode, des parcelles d'éternité-amour, chacune de ces parcelles étant une minuscule et insaisissable éternité-amour, quelque chose comme les atomes, quoi.

L'expression est bien: "ravandant les éternités". Le participe présent est nécessaire parce que, dans une riposte de l'esprit d'Auguste, on pointe qu'Albert est sans dents. Je vous ai, d'ailleurs, déjà exposé les raisons d'anatomie verbale.

C'est par raccourcissement et adaptation étrangère que l'on dirait ravander, sans plus.

Cher Ami, Soit-il espérer que vous arriverez, tout de même, à prendre votre parti de cette otalafinite.

Bien affectueusement à vous deux.

Adrien